N° 11F0019M au catalogue — N° 308
ISSN 1205-9161
ISBN 978-0-662-08603-1

Document de recherche

Direction des études analytiques documents de recherche

Différences entre les groupes dans les niveaux de scolarité des enfants d'immigrants

par Teresa Abada, Feng Hou et Bali Ram

Division de l'analyse des entreprises et du marché du travail
24-H, Immeuble R.-H.-Coats, 100, promenade Tunney's Pasture
Ottawa, Ontario K1A 0T6

Téléphone: 1-800-263-1136

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Différences entre les groupes dans les niveaux de scolarité des enfants d'immigrants

par Teresa Abada*, Feng Hou et Bali Ram

11F0019M N° 308
ISSN 1205-9161
ISBN 978-0-662-08603-1

Statistique Canada
Division de l'analyse des entreprises et du marché du travail
24-H, Immeuble R.-H.-Coats, 100, promenade Tunney's Pasture, Ottawa K1A 0T6
* Université Western Ontario 519-661-2111, poste 83690

Comment obtenir d'autres renseignements :
Service national de renseignements : 1-800-263-1136
Renseignements par courriel : infostats@statcan.gc.ca

Septembre 2008

Nous tenons à remercier également Alan Simmons, Sharon Lee et René Morissette qui ont formulé des commentaires importants sur une version antérieure de ce document.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2008

Tous droits réservés. Le contenu de la présente publication électronique peut être reproduit en tout ou en partie, par quelque moyen que ce soit, sans autre permission de Statistique Canada, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue de préparer un résumé destiné aux journaux et/ou à des fins non commerciales. Statistique Canada doit être cité comme suit : Source (ou « Adapté de », s'il y a lieu) : Statistique Canada, année de publication, nom du produit, numéro au catalogue, volume et numéro, période de référence et page(s). Autrement, il est interdit de reproduire quelque contenu de la présente publication ou de l'emmagasiner dans un système d'extraction, ou de le transmettre sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, reproduction électronique, mécanique, photographique, pour quelque fin que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable des Services d'octroi de licences, Division des services à la clientèle, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

This publication is available in English (Catalogue no. 11F0019M, no. 308).

Note de reconnaissance
Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Normes de service à la clientèle
Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui sont observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous À propos de nous > Offrir des services aux Canadiens.

Table des matières

Résumé 4

Sommaire exécutif 5

1 Introduction 6

2 Cadre théorique 7

3 Données et méthodes 10

4 Résultats 14

4.1 Résultats descriptifs 14

4.1.1 Différences entre les groupes dans les taux de diplômation secondaire et universitaire 14

4.1.2 Différences entre les groupes dans les antécédents familiaux et les caractéristiques individuelles 16

4.2 Analyse multivariée 20

4.2.1 Différences entre les groupes dans les taux de diplômation universitaire 20

4.2.2 Différences entre les groupes dans les effets des principales variables explicatives 22

5 Discussion et conclusion 24

Annexe 26

Bibliographie 31

Résumé

À partir de l'Enquête sur la diversité ethnique de 2002, le présent article examine les différences de groupe selon l'origine nationale en ce qui a trait au niveau de scolarité universitaire chez les enfants d'immigrants au Canada. Nous avons déterminé que les enfants de parents immigrants de la plupart des groupes de régions d'origine affichent des taux de diplômation universitaire plus élevés que les enfants de parents nés au Canada, partiellement en raison du niveau de scolarité plus élevé de leurs parents. Les enfants des immigrants de la Chine et de l'Inde atteignent notamment des niveaux de scolarité plus élevés que les enfants de parents nés au Canada. Le niveau de scolarité des parents est également important pour expliquer les taux relativement faibles de diplômation universitaire chez les Portugais.

Mots-clés : groupes ethniques, deuxième génération, études universitaires

Sommaire exécutif

La présente étude examine les différences de groupe dans les niveaux de scolarité universitaire d'un segment de plus en plus diversifié de la population canadienne, à savoir les enfants d'immigrants. Elle permet en outre de déterminer dans quelle mesure le capital humain des parents et les ressources économiques au niveau du groupe sont à l'origine de différences entre les groupes en ce qui a trait au taux de diplômation universitaire.

La détermination des différences de groupe dans les niveaux de scolarité de la deuxième génération d'immigrants est essentielle pour comprendre pourquoi certains groupes réussissent, tandis que d'autres peuvent tirer de l'arrière. Les différences importantes entre les groupes en ce qui a trait aux niveaux de scolarité auraient des répercussions significatives sur l'inégalité pour d'autres aspects socio-économiques, et plus particulièrement la réussite professionnelle et les gains.

La présente étude comprend une analyse exhaustive des différences entre les groupes en ce qui a trait aux taux de diplômation universitaire, pour un vaste éventail de groupes d'immigrants selon le pays/la région d'origine. Il s'agit notamment de huit pays/régions autres que ceux de l'Ouest : l'Afrique, les Caraïbes, l'Amérique latine, la Chine, les Philippines, l'Inde, l'Asie occidentale/le Moyen-Orient, et les autres pays d'Asie. Cela comprend en outre 10 groupes des pays de l'Ouest : les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Allemagne, l'Italie, le Portugal, les Pays-Bas, les autres pays de l'Europe du Nord/occidentale, l'Europe orientale, les autres pays européens et les autres pays (principalement l'Océanie).

Les données de la présente étude sont tirées de l'Enquête sur la diversité ethnique (EDE) de Statistique Canada pour 2002. La présente étude est axée sur un sous-échantillon d'environ 3 300 jeunes adultes âgés de 25 à 34 ans qui sont nés au Canada et dont au moins un parent est immigrant ou qui ont immigré au Canada à l'âge de 12 ans ou avant. L'étude comprend un groupe de référence de 2 689 enfants de parents nés au Canada.

Les enfants des immigrants de la Chine et de l'Inde avaient des taux de diplômation universitaire plus élevés que les enfants de parents nés au Canada, même lorsque l'on tient compte des facteurs démographiques et de ceux du capital humain. Le taux de diplômation chez les enfants de parents immigrants des Philippines, des États-Unis et de l'Allemagne était significativement moins élevé que celui chez les enfants de parents nés au Canada lorsque l'on tient compte des facteurs démographiques et de ceux du capital humain.

1 Introduction

Le présent article examine les différences de groupe dans les niveaux de scolarité universitaire d'un segment de plus en plus diversifié de la population canadienne, à savoir les enfants d'immigrants. La diversité est plus grande en raison des changements importants qui ont touché les pays d'origine des immigrants au cours des quatre dernières décennies. Ces changements ont été engendrés par la modification des règlements touchant l'immigration dans les années 1960, qui a entraîné la suppression des obstacles à la venue d'arrivants de pays non européens, y compris l'Asie, l'Afrique, l'Amérique latine et les Caraïbes. On s'attend à ce que d'ici 2017, les minorités visibles constituent 20 % de la population totale du Canada (Statistique Canada, 2005). La détermination des différences de groupe dans les niveaux de scolarité des enfants d'immigrants est essentielle pour comprendre pourquoi certains groupes réussissent à s'adapter, tandis que certains tirent de l'arrière (Kao et Thompson, 2003). Les différents cheminements vers les études universitaires dans la deuxième génération ont des répercussions importantes sur le statut socio-économique relatif de cette génération dans la société canadienne.

Les recherches concernant les différences de groupe dans les niveaux de scolarité ont principalement été effectuées aux États-Unis (Portes et Rumbaut, 2001; Zhou et Xiong, 2005; Portes, Fernández-Kelly et Haller, 2005). Ces études montrent des différences substantielles dans le niveau de scolarité des groupes et font constamment ressortir le meilleur rendement de certains groupes, par exemple, les Chinois, les Coréens (Zhou et Kim, 2006), les Sud-Asiatiques (Xie et Goyette 2003), et les Cubains à Miami (Portes et MacLeod, 1996), tandis que d'autres affichent un faible niveau de réussite, comme les Noirs (Duncan, 1994), les Américains d'origine mexicaine (Rumberger et Larson, 1998), ainsi que les Laotiens et les Hmong (Miller, 1995). Parmi les explications des différences entre ces groupes aux États-Unis figurent le capital financier et le capital humain, la structure familiale, les ressources communautaires, les relations culturelles ainsi que des facteurs externes, comme la stratification raciale et les possibilités économiques (Zhou, 1997).

Peu d'études canadiennes ont porté sur les différences de groupe dans les niveaux de scolarité (Sweetman et Dicks, 1999; Reitz et Sklar, 1997; Hou et Balakrishnan, 1996). Les études concernant la deuxième génération font ressortir la réussite de ce groupe dans son ensemble, avec des niveaux de scolarité et un statut professionnel s'apparentant à celui de la troisième génération ou le dépassant (Boyd, 2002; Boyd et Grieco, 1998). Même si ces études montrent des possibilités d'adaptation réussie au niveau scolaire, nous ne savons pas si cela se traduit par des différences de groupe dans les niveaux de scolarité universitaire. Étant donné que la composition de la population et le système d'éducation du Canada diffèrent beaucoup de ceux des États-Unis, on ne sait pas avec certitude si certains groupes dont l'adaptation est exemplaire là-bas ont les mêmes profils de mobilité au Canada et quels sont ceux qui affichent des tendances différentes de celles observées aux États-Unis.

À partir de données d'une enquête nationale très représentative, nous tentons de déterminer la mesure dans laquelle l'inégalité des groupes dans les niveaux de scolarité universitaire s'observe aussi au Canada, ainsi que la fréquence des facteurs structurels et culturels qui expliquent certaines des différences. Notre étude est unique du fait qu'elle comprend une analyse exhaustive des différences entre les groupes dans les taux de diplômation universitaire, pour un vaste

éventail de régions d'origine des immigrants. Nous tentons de déterminer dans quelle mesure le capital humain des parents explique ces différences dans les taux de diplômation universitaire.

2 Cadre théorique

Les chercheurs qui utilisent le cadre de capital humain affirment que les parents très scolarisés ont les ressources financières et non monétaires nécessaires pour investir dans les aptitudes de leurs enfants très tôt, ce qui les placent inévitablement dans une bonne situation pour réussir à l'école, mais aussi pour poursuivre éventuellement des études universitaires (Corak, 2001). Heckman (2000) souligne la centralité des facteurs familiaux qui s'accumulent sur de nombreuses années, de la petite enfance à la fin de l'adolescence, et qui produisent par conséquent les compétences et les attentes liées à la fréquentation de l'université. Ceux qui réussissent le moins bien à l'école sont généralement ceux dont les parents possèdent des faibles niveaux de scolarité et de compétences au moment de leur migration (Kao et Thompson, 2003). On a remarqué que le statut socio-économique de la famille exerce une influence majeure lorsqu'il s'agit d'expliquer les différences dans les taux d'abandon des études secondaires et la réussite postsecondaire entre les Américains d'origine mexicaine et les Blancs (Warren, 1996), le nombre total d'années d'études chez les Philippins et les Cubains, et le plus faible taux d'inscription à l'université chez les Noirs, les Cambodgiens et les Mexicains (Rumbaut, 2005). Les chercheurs spécialisés en immigration fournissent aussi des preuves que le bilinguisme peut donner aux enfants immigrants les ressources nécessaires pour réussir dans le système d'éducation, étant donné qu'ils ont un meilleur accès aux réseaux communautaires et que cela encourage des communications efficaces avec les parents (Glick et White, 2003; White et Glick, 2000).

Le capital humain des parents, toutefois, n'est peut-être pas suffisant pour expliquer la persistance de certains effets ethniques, et plus particulièrement l'avantage scolaire dont jouissent certains groupes, ce qui laisse supposer que le capital social de la famille et que la collectivité de l'immigrant jouent un rôle important lorsqu'il s'agit d'expliquer ces différences entre les groupes. Coleman (1990) souligne l'importance de la proximité intergénérationnelle dans les collectivités où les liens sont étroits, les parents faisant connaissance avec d'autres parents et enfants qui partagent des valeurs, des obligations et des soutiens sociaux similaires, ce qui facilite la supervision et est à la source d'aspirations pour les jeunes immigrants. Les avantages dont jouissent les Américains d'origine asiatique dans le système d'éducation ont été attribués à une gamme variée de facteurs liés au capital social. Par exemple, les études supplémentaires et la fréquentation d'écoles de langues, particulièrement dans le cas des Chinois et des Coréens, assurent un enrichissement académique, permettent l'enseignement des valeurs familiales et fournissent un endroit où des liens peuvent se reconstituer à l'intérieur des ethnies et où les immigrants de divers niveaux socio-économiques se regroupent (Zhou et Kim, 2006). Les parents vietnamiens qui observent le comportement d'autres enfants dans leur collectivité peuvent efficacement décourager les comportements délinquants chez ces enfants (Zhou et Bankston, 1998). Le caractère intact des familles permet aussi un contrôle plus étroit des activités des enfants, et des liens familiaux forts semblent être liés à la réussite scolaire chez les Hispaniques, même si leurs parents sont défavorisés au niveau du statut socio-économique (Valenzuela et Dornbusch, 1994). Comme l'affirme Zhou (1997), plus grande est la participation communautaire et plus étroits sont les liens dans la collectivité ethnique, plus grande est la

conformité aux attentes du groupe, ce qui peut aider les immigrants et leurs enfants à surmonter les désavantages structurels.

Il se peut toutefois que la solidarité ethnique ne soit pas suffisante pour que certains immigrants n'aient pas à lutter. Au-delà des facteurs de capital humain et de capital social, on retrouve différents modes d'intégration aux collectivités immigrantes. Ces différences au niveau de la collectivité ont des effets durables sur l'intégration des enfants des immigrants (Portes et MacLeod, 1999). Le confinement au bas de la strate économique remarqué chez les immigrants mexicains et d'autres nouveaux arrivants moins qualifiés aux États-Unis impose des obstacles à la mobilité socio-économique chez les descendants de ces immigrants (Perlmann et Waldinger, 1997). La discrimination pendant l'enfance crée aussi des difficultés pour la deuxième génération dans son cheminement dans le système d'éducation. Ces expériences collectives favorisent une attitude défaitiste et fournissent une raison de se soustraire aux activités scolaires (Ogbu, 1991). Les expériences des Afro-américains quant aux diverses formes de racisme dans les institutions en général, y compris le système d'éducation et le marché du travail, peuvent constituer un cadre de référence qui fera en sorte que les enfants d'immigrants adopteront un ensemble de comportements d'opposition qui contribueront à leur tour à leur assimilation descendante (Portes et Zhou, 1993).

Par ailleurs, le statut marginal d'une minorité peut faire ressortir les comportements de réussite chez les jeunes (Boyd et Grieco, 1998). Les chercheurs ont lié la situation marginale des Américains d'origine asiatique dans les secteurs autres que l'éducation, comme la politique, les sports et les divertissements, comme des occasions manquées qui leur fournissent une raison de surmonter les désavantages en poursuivant une carrière — par exemple, en sciences et en génie — qui dépend dans une large mesure du niveau de scolarité (Xie et Goyette, 2003; Sue et Okazaki, 1990).

Ces modes d'intégration reflètent en fait les différents contextes d'accueil de la société hôte et, dans le cas des immigrants au Canada, ces différences au niveau des collectivités transcendent les caractéristiques individuelles et familiales (Portes et Rumbaut, 1996). Même si certains modèles peuvent afficher des tendances similaires à celles des États-Unis — par exemple, l'avantage scolaire des groupes asiatiques — deux aspects qui ont des répercussions sur les inégalités ethniques dans les niveaux de scolarité des immigrants canadiens devraient être notés.

Tout d'abord, l'accès aux études postsecondaires est plus équitable au Canada qu'aux États-Unis, les étudiants canadiens du quartile de revenu inférieur et du deuxième quartile de revenu étant également susceptibles de fréquenter l'université (Frenette, 2005). Cet écart est plus prononcé chez les étudiants américains du quartile de revenu inférieur, avec seulement 15 % d'inscriptions à l'université, mais plus de deux fois plus (32 %) dans le deuxième quartile de revenu. Des différences ressortent aussi pour les personnes appartenant au quartile de revenu supérieur, avec 63 % des étudiants américains inscrits à l'université, comparativement à 46 % des étudiants canadiens (Frenette, 2005). Même si les différences observées montrent que l'accès aux études universitaires est plus équitable au Canada, à tout le moins pour ceux qui proviennent de familles modestes et de familles à faible revenu, nous ne pouvons laisser de côté les résultats scolaires différents qui peuvent être observés dans les différentes collectivités d'immigrants.

Les expériences d'établissement uniques des divers groupes d'immigrants donnent aussi un aperçu des résultats divergents au chapitre des études chez les enfants d'immigrants. La première vague d'immigrants d'origine européenne au Canada, qui ont été admis principalement sur la base de leur origine nationale, s'est établie dans une large mesure dans les régions rurales et avait généralement un niveau plus faible de scolarité que les immigrants qui sont arrivés depuis les années 1970 et qui se sont principalement installés dans les centres urbains. Ces premiers groupes affichaient aussi des niveaux plus faibles de scolarité à une époque où de nombreux emplois de cols bleus ne nécessitaient pas d'études postsecondaires (Davies et Guppy, 1998). Ces groupes, qui ont initialement fait face à des désavantages sur le marché du travail en raison de leurs niveaux plus faibles de scolarité, ont amélioré leurs gains et leur situation professionnelle (Hou et Balakrishnan, 1996; Richmond, 1990). En dépit des niveaux de scolarité plus faibles des parents, l'assimilation de ces groupes fournit à la génération suivante une occasion d'avancer.

Les immigrants qui ont dû respecter les critères d'admission fondés sur un système de points font encore face à des obstacles, peu importe leurs niveaux plus élevés de scolarité, des études faisant ressortir un désavantage significatif sur le marché du travail, particulièrement pour les Noirs de sexe masculin nés au pays et à l'étranger (Hum et Simpson, 2000). Par ailleurs, les immigrantes — en provenance notamment des Caraïbes et des Philippines — qui sont arrivées depuis la fin des années 1970 dans le cadre du Programme concernant les employés de maison égrangers, font aussi face à des désavantages au chapitre de la rémunération et à une dévaluation de leurs titres de compétence acquis à l'étranger, ce qui font qu'elles se situent presque au bas de la strate économique au moment de leur arrivée (Kelly, 2006; Simmons, 1998)[1]. Dans le cas des minorités visibles, et plus particulièrement des Noirs, le taux plus faible de rendement de la scolarité peut nuire aux progrès des enfants des immigrants.

Les politiques qui mettent l'accent sur le capital humain des immigrants et qui permettent l'admission d'entrepreneurs, de travailleurs autonomes et d'investisseurs — plus particulièrement en vertu du Programme d'immigration des gens d'affaires[2] — ont contribué à un afflux important d'immigrants prospères et/ou très scolarités, en provenance particulièrement de Hong Kong, de la Chine et de l'Inde. La croissance des entreprises immigrantes et des entreprises ethniques, non seulement à Toronto et à Vancouver, mais aussi dans les petites régions urbaines, fournit un contexte propice à la constitution du capital social auquel les Asiatiques peuvent avoir recours pour obtenir du soutien et assurer leur mobilité sociale (Li, 2003). Ainsi, les enfants de ces immigrants peuvent profiter de l'importance de ces ressources communautaires et de ces avantages familiaux, ce qui augmente leurs chances de réussite dans le système d'éducation (Portes et MacLeod, 1999). Ces divers modes de réception soulèvent la question suivante : la stratification des niveaux d'études fondés sur la classe et le sexe sera-t-elle de plus en plus exacerbée par les différences dans les origines ethniques?

---

1. Le Programme concernant les employés de maison étrangers a été mis en œuvre en 1980 et a été remplacé par le Programme concernant les aides familiaux résidants en 1992. Des visas de travail ont été délivrés à condition que les aides familiaux résident chez leurs employeurs. Le Canada permet aux aides familiaux de demander le statut d'immigrant après deux ans, à condition qu'ils démontrent qu'ils ont acquis des compétences linguistiques et des aptitudes à l'emploi (Simmons, 1998).
2. Le Programme d'immigration des gens d'affaires a permis l'admission d'entrepreneurs qui doivent établir ou acheter une entreprise au Canada en vue de fournir de l'emploi à des citoyens canadiens ou des résidents permanents. Au milieu des années 1980, l'inclusion de la catégorie des investisseurs nécessitait un avoir net d'au moins 500 000 $ et un investissement dans une entreprise d'au moins 250 000 $ (Li, 2003).

Nous tentons de déterminer dans quelle mesure le capital humain, mesuré d'après le niveau de scolarité des parents ainsi que le niveau moyen de scolarité et le revenu moyen de la génération du père atténuent les différences entre les groupes dans les niveaux de scolarité universitaire parmi les enfants de parents immigrants. Nous faisons l'hypothèse que les niveaux plus faibles de scolarité de certains groupes sont principalement le fait des niveaux de scolarité des parents. Nos données comprennent suffisamment de mesures pour permettre l'examen complet du rôle joué par le capital social, les ressources communautaires ethniques et d'autres facteurs possiblement importants.

Dans la présente étude, nous traitons le niveau moyen de scolarité et le revenu moyen de la génération du père comme une forme unique de capital humain au niveau du groupe. Le niveau de scolarité des enfants ne dépend pas entièrement du capital humain de leurs parents, mais aussi des compétences moyennes de la génération précédente du groupe ethnique (Borjas, 1995). La principale hypothèse est que le groupe d'immigrants agit comme une externalité dans le processus d'accumulation du capital humain. Le niveau de compétences moyen du groupe d'immigrants de la génération du père joue un rôle essentiel en ce qui a trait à la mobilité intergénérationnelle, et ces différences dans les niveaux de capital humain de groupe peuvent retarder la convergence des compétences moyennes des groupes ethniques des diverses générations (Borjas, 1994; 1992). Notre étude permet d'examiner les répercussions du capital humain au niveau du groupe, mesurées par le pourcentage moyen d'obtention d'un diplôme universitaire et les gains moyens de la génération du père, c'est-à-dire les immigrants de sexe masculin âgés de 35 à 50 ans, selon le pays de naissance, à partir des données du Recensement de 1991.

Nous examinons aussi l'importance du lieu de résidence urbain ou rural de la génération du père. Le fait de résider dans une région rurale ou dans une petite ville est lié à des faibles taux de diplômation universitaire, en raison des difficultés d'accès à l'université (Frenette, 2004) et de la demande plus faible de travailleurs très scolarisés dans les régions rurales (Bollman, 1999). Certains groupes d'origine européenne sont très concentrés dans les régions rurales et les petites villes, et les différences dans les lieux de résidence de la génération des parents peuvent avoir des répercussions sur les différences entre les groupes en ce qui a trait au niveau de scolarité.

3 Données et méthodes

La présente étude est fondée sur l'Enquête sur la diversité ethnique (EDE) de Statistique Canada pour 2002. L'EDE est une enquête nationale auprès de plus de 42 000 Canadiens non autochtones âgés de 15 ans ou plus. L'enquête a été conçue pour produire des données sur la façon dont les Canadiens de différentes origines ethniques interprètent leur origine ethnique et en rendent compte, ainsi que sur la façon dont les antécédents des personnes ont des répercussions sur leur participation à la vie sociale, économique et culturelle du Canada. C'est pourquoi l'enquête porte sur une vaste gamme de sujets, y compris l'origine ethnique, l'identité ethnique, le lieu de naissance, le statut de minorité visible, la religion, la participation à des activités religieuses, la connaissance des langues, les antécédents familiaux, les réseaux sociaux, la participation communautaire, l'interaction avec la société, les attitudes, la satisfaction à l'égard de la vie, la confiance et les activités socio-économiques. L'Enquête comprend en outre un

suréchantillon de groupes de minorité d'origine autre que britannique ou française, ce qui permet l'obtention d'échantillons relativement importants, afin de permettre des comparaisons entre ces groupes de minorités et les grandes collectivités ethniques mieux établies, pour diverses caractéristiques.

La présente étude est axée sur les différences entre les groupes en ce qui a trait à l'obtention d'un diplôme universitaire par les membres de la deuxième génération, y compris les enfants nés au Canada dont au moins un parent est immigrant et ceux qui ont immigré au Canada à l'âge de 12 ans ou avant. Nous incluons également les enfants de parents nés au Canada comme groupe de référence. Étant donné que les jeunes adultes sont plus susceptibles de terminer l'université que les personnes plus âgées, et que les groupes ethniques diffèrent de façon significative dans leur structure d'âge, nous limitons notre analyse à un sous-échantillon d'environ 6 019 jeunes adultes âgés de 25 à 34 ans. Environ 16 % de l'échantillon d'enfants de parents immigrants (3 330) de notre étude est constitué d'enfants qui ont immigré au Canada pendant les années 1970 et 1980. Le reste de l'échantillon (84%) est constitué d'enfants nés au Canada de parents qui ont immigré au Canada avant les années 1970. La taille de l'échantillon d'enfants dont les parents sont nés au Canada est de 2 689.

À l'intérieur de l'échantillon sélectionné, nous avons identifié les 18 groupes selon le pays/la région d'origine chez les enfants de parents immigrants, chacun comportant une taille d'échantillon minimum d'environ 50 personnes. Les groupes sont fondés sur le pays de naissance des individus pour les jeunes nés à l'étranger, le pays de naissance de la mère pour les jeunes nés au Canada lorsque la mère est immigrante ou du pays de naissance du père lorsque seulement le père est immigrant. Ces groupes selon la région d'origine comprennent huit pays/régions autres que ceux de l'Ouest : l'Afrique, les Caraïbes, l'Amérique latine, la Chine (y compris Hong Kong et Taïwan), les Philippines, l'Inde, l'Asie occidentale/le Moyen-Orient, et les autres pays d'Asie.

On compte en outre 10 groupes des pays de l'Ouest : les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Allemagne, l'Italie, le Portugal, les Pays-Bas, les autres pays de l'Europe du Nord/occidentale, l'Europe orientale, les autres pays européens et les autres pays (principalement l'Océanie). Voir le tableau 1 pour la taille d'échantillon de chaque groupe identifié. La composition de la population de certains de ces groupes est beaucoup plus hétérogène qu'elle ne l'est pour les autres. Par exemple, environ 14 % du groupe d'immigrants de l'Afrique ont déclaré qu'ils étaient des Noirs en réponse à la question sur l'appartenance à une minorité visible posée lors de l'Enquête, 37 % ont déclaré qu'ils appartenaient à d'autres minorités visibles et 49 % ont déclaré qu'ils étaient d'origine ethnique européenne. Environ 62 % des immigrants des Caraïbes ont déclaré être des Noirs et 23 %, qu'ils appartenaient à d'autres minorités visibles. Par contre, 96 % des immigrants de la Chine ont déclaré être des Chinois en réponse à la question sur l'appartenance à une minorité visible, 95% des immigrants de l'Inde ont déclaré être des Sud-Asiatiques, 84% des immigrants des Philippines ont déclaré être des Philippins.

Dans nos analyses de régression, nous incluons cinq ensembles de variables explicatives. Le premier ensemble est constitué de variables démographiques de base, y compris l'âge (de 25 à 34 ans), le sexe (femme=1), la structure familiale, le lieu de résidence et la génération. La structure familiale comporte quatre catégories : a vécu principalement avec ses parents biologiques jusqu'à l'âge de 15 ans, a vécu principalement avec sa mère biologique jusqu'à l'âge de 15 ans, a vécu principalement avec son père biologique jusqu'à l'âge de 15 ans, et n'a vécu ni

avec son père ni avec sa mère biologique jusqu'à l'âge de 15 ans. Le lieu de résidence est codé selon trois catégories : grandes régions métropolitaines (les 8 régions métropolitaines les plus importantes au Canada), petites régions métropolitaines (les 18 autres régions métropolitaines comptant une population d'au moins 100 000 habitants), et régions non métropolitaines. La génération est codée selon quatre catégories : génération 1,5 (c.-à-d. les personnes dont l'âge au moment de l'immigration se situait entre 6 et 12 ans), génération 1,75 (c.-à-d. les personnes qui ont immigré avant l'âge de 6 ans), deuxième génération (né au Canada de deux parents immigrants), génération 2,5 (né au Canada d'un seul parent immigrant). Des études antérieures des États-Unis ont montré des différences significatives entre ces groupes de générations du point de vue des résultats en matière d'adaptation (Rumbaut, 2004).

Le deuxième ensemble de variables mesure le niveau de scolarité du père et de la mère. Pour chaque parent, le niveau de scolarité est codé selon quatre catégories : titulaire d'un diplôme universitaire, études postsecondaires partielles, diplôme d'études secondaires, niveau d'études inférieur au diplôme d'études secondaires.

Le troisième ensemble de variables rend compte de la langue maternelle et de la langue de la famille du répondant et est codé selon trois catégories : anglais ou français comme langue maternelle; ni anglais ni français comme langue maternelle, mais a parlé l'anglais ou le français avec ses parents jusqu'à l'âge de 15 ans; ni anglais ni français comme langue maternelle, et n'a pas parlé l'anglais ou le français avec ses parents jusqu'à l'âge de 15 ans.

Le quatrième ensemble de variables a trait à ce que Borjas (1992, 1995) désigne comme le « capital ethnique » et qui est essentiellement le capital humain au niveau du groupe, tel que mesuré par les ressources socio-économiques moyennes de la génération des parents du répondant. Selon l'approche de Borjas, nous calculons le pourcentage moyen ayant obtenu un diplôme universitaire et les gains moyens pour les immigrants de sexe masculin âgés de 35 à 50 ans, selon le pays de naissance, à partir des données du Recensement de 1991. Puis nous fusionnons ces deux variables à nos données de l'EDE selon le pays de naissance du père (ou de la mère, si le père n'était pas un immigrant). Dans notre échantillon de l'EDE, nous pouvons déterminer 76 pays (ou régions) de naissance à partir des données sur les parents. Nous utilisons ce même regroupement de 76 pays pour le calcul des variables à partir du Recensement de 1991 et pour l'appariement des deux sources de données. Pour les enfants de parents nés au Canada, le pourcentage moyen de personnes ayant un diplôme universitaire et les gains moyens de la génération du père étaient fondés sur un regroupement selon 24 catégories d'appartenance ethnique du Recensement de 1991.

Le dernier ensemble de variables correspond au pourcentage de personnes vivant dans une région rurale ou une petite ville (population inférieure à 5 000 habitants) et appartenant à la génération du père du répondant. Nous utilisons la même approche que celle utilisée pour le calcul des deux variables du capital humain au niveau du groupe qui précèdent. Étant donné que nos variables du capital humain au niveau du groupe et du lieu de résidence de la génération du père sont des variables au niveau du groupe, nous acceptons la dépendance à l'intérieur d'un groupe dans nos estimations de régression.

Nous construisons un modèle de régression logistique et un modèle de régression par les moindres carrés ordinaires (MCO) pour examiner dans quelle mesure les cinq ensembles de variables qui précèdent peuvent expliquer les différences observées dans les taux de diplômation universitaire au sein des groupes d'immigrants[3]. Selon les résultats de la régression par les MCO, nous isolons aussi la contribution respective des cinq ensembles de variables explicatives qui précèdent à chaque avantage ou désavantage lié au groupe d'immigrants dans les résultats[4].

Nous examinons en outre comment les effets des cinq ensembles de variables diffèrent d'un groupe à l'autre, grâce à des modèles distincts pour les groupes de pays/régions d'origine européenne et pour ceux de pays/régions d'origine non-européenne. Par la suite, nous exécutons des modèles distincts pour les cinq grands pays/régions d'origine : les Caraïbes, la Chine, l'Inde, le Royaume-Uni et l'Italie[5].

L'EDE est une enquête probabiliste et un poids d'enquête est attribué à chaque répondant, afin de représenter la population cible au niveau national. Ce poids est utilisé dans tous nos résultats descriptifs. Dans nos modèles de régression, nous uniformisons ce poids d'enquête en le divisant par le poids moyen à l'intérieur de groupes d'immigrants sélectionnés dans l'échantillon de notre étude. Ce poids uniformisé a comme avantage qu'il maintient les mêmes distributions que les poids non uniformisés, mais permet d'éviter une surestimation du niveau critique (Statistique Canada, 2003).

3. La régression logistique est statistiquement plus appropriée pour le résultat dichotomique concernant le diplôme universitaire. Toutefois, la régression par les moindres carrés ordinaires (MCO) produit des estimations qui se rapprochent beaucoup des résultats de la régression logistique lorsque la distribution de la variable des résultats est de l'ordre de 25 % à 75 %. Comme le montrent les deuxième et troisième colonnes du tableau 4, les deux approches produisent des résultats très similaires. L'avantage de la régression par les MCO est qu'elle permet facilement de décomposer la contribution de chaque variable explicative à la partie « expliquée » de chaque avantage ou désavantage lié au groupe, c'est-à-dire, la différence dans le taux de diplômation universitaire d'un groupe, avant et après la prise en compte de toutes les variables explicatives.
4. À cette fin, nous utilisons une variation de la méthode de décomposition d'Oaxaca (Oaxaca et Ransom, 1994). Dans cette approche, la composante « expliquée » est calculée comme correspondant à la somme des différences entre les moyennes de groupes et les moyennes de l'échantillon regroupé de tous les groupes, et les différences pondérées selon les coefficients de modèle de l'échantillon regroupé.
5. Étant donné que la taille de l'échantillon était relativement petite pour certains groupes et que certaines variables comportent peu de cas dans certaines catégories, au moment de l'exécution de ces modèles propres à des groupes, nous avons recodé la structure familiale en deux catégories (a vécu avec ses deux parents biologiques et autres), et le lieu de résidence en deux catégories (grandes régions urbaines et autres). Nous excluons aussi la variable de la langue des modèles pour les immigrants des Caraïbes et du Royaume-Uni, étant donné que ces groupes comportent très peu de cas de personnes dont la langue maternelle est une autre langue que l'anglais ou le français.

4 Résultats

4.1 Résultats descriptifs

4.1.1 Différences entre les groupes dans les taux de diplômation secondaire et universitaire

Les résultats du tableau 1 montrent que le choix des indicateurs est essentiel pour l'étude du niveau de scolarité des différents groupes d'immigrants. Même si les groupes ethniques diffèrent de façon significative en ce qui a trait aux niveaux de diplômation universitaire, il existe très peu de différences entre eux en ce qui a trait à la diplômation secondaire. La proportion de diplômés du secondaire est à peu près la même pour tous les groupes, plus de 90 % ayant terminé des études secondaires, ce qui montre que l'évaluation du niveau de scolarité selon l'obtention d'un diplôme secondaire ne fait pas ressortir de différences substantielles entre les groupes.C'est seulement en examinant les niveaux de scolarité universitaire que nous observons des différences importantes entre les groupes.

Nous observons des différences marquées dans les taux de diplômation universitaire entre les groupes d'immigrants, le groupe le plus scolarisé — les enfants immigrants chinois, à 69,5 % — enregistrant un taux près de trois fois supérieur à celui se situant au bas de la hiérarchie — les enfants immigrants latino-américains, à 23,5 %. Un modèle frappant ressort chez les enfants immigrants asiatiques, les groupes les plus scolarisés étant de loin les Chinois, suivi des Indiens (65,2 %), les personnes des « autres pays d'Asie » (52,2 %), les enfants immigrants de l'Asie occidentale/du Moyen-Orient (44,3 %) et des enfants immigrants philippins (39,9 %). Les enfants immigrants de l'Afrique avaient également un taux de diplômation élevé (55,9 %). Comme on l'a déjà mentionné, plus de 85 % des immigrants de l'Afrique dans notre échantillon, lesquels pour la plupart sont arrivés au Canada avant les années 1980, avaient des origines ethniques européennes ou appartenaient à des groupes de minorités visibles autres que les Noirs. Les enfants immigrants des Caraïbes (26,3 %) et de l'Amérique latine (23,5 %) avaient les taux de diplômation les moins élevés parmi les régions d'origine autres que celles de l'Ouest.

Dans le cas des groupes de pays/régions de l'Ouest identifiés, les niveaux les plus élevés de diplômation universitaire sont observés chez les immigrants des « autres pays européens » (principalement l'Europe du Sud, à l'exception de l'Italie et du Portugal) (45,2 %), et du Royaume-Uni (37,6 %), et environ un tiers chez les enfants immigrants des États-Unis et de l'Italie. Environ un quart des jeunes Néerlandais, Portugais et Allemands ont obtenu un diplôme universitaire.

En ce qui a trait aux taux de diplômation universitaire, les enfants de parents immigrants étaient dans une situation nettement avantageuse comparativement aux enfants de parents nés au Canada. Parmi les groupes d'immigrants, les enfants dont les parents venaient d'Afrique, de la Chine, de l'Inde, de l'Asie occidentale/du Moyen-Orient, du Royaume-Uni, de l'Europe orientale, ou des « autres pays européens » avaient des taux de diplômation universitaires significativement plus élevés que les enfants de parents nés au Canada. De plus, les enfants d'aucun des groupes restants n'avaient un taux de diplômation universitaire significativement inférieur à ceux parmi les enfants de parents nés au Canada.

Tableau 1
Niveau de scolarité des enfants d'immigrants[1] âgés de 25 à 34 ans selon le pays/la région d'origine

	Ayant au moins terminé des études secondaires	Titulaires d'un diplôme universitaire	Taille de l'échantillon
	pourcentage		nombre
Afrique	96,0	55,9 ***	132
Caraïbes	96,6	26,3	273
Amérique latine	91,3	23,5	172
Chine	99,2	69,5 ***	177
Philippines	98,8	39,9	103
Inde	92,0	65,2 ***	131
Asie occidentale/Moyen-Orient	87,8	44,3 *	79
Autres pays d'Asie	90,7	52,2 ***	151
États-Unis	94,4	33,8	207
Royaume-Uni	95,8	37,6 ***	523
Allemagne	93,0	24,0	215
Italie	93,1	32,2	315
Portugal	91,0	25,8	85
Pays-Bas	94,8	26,4	214
Autres pays de l'Europe du Nord/occidentale	96,1	34,5	190
Europe orientale	94,0	37,5 *	162
Autres pays européens	95,2	45,2 ***	145
Autres pays	88,9	36,9	56
Tous les groupes d'enfants d'immigrants	94,3	37,6 ***	3 330
Enfants de parents nés au Canada	88,4	27,5	2 689

* $p < 0.01$ (le niveau est significativement différent de celui chez les enfants de parents nés au Canada)
*** $p < 0.001$
1. Comprend les enfants nés au Canada ayant au moins un parent immigrant et les enfants nés à l'étranger qui ont immigré au Canada avant l'âge de 13 ans.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la diversité ethnique.

Les résultats de l'Enquête sur la diversité ethnique (EDE) devraient être interprétés avec prudence pour trois raisons. Premièrement, comparativement aux estimations faites à partir des données des recensements de 2001 et de 2006, qui sont fondées sur un échantillon beaucoup plus large et sont de ce fait plus fiables (tableau A.5), l'EDE surestime le niveau du taux de diplômation universitaire tant pour les enfants immigrants que pour les enfants de parents nés au Canada. Ce fait est particulièrement vrai pour les enfants de l'Inde, des « autres pays européens » et du Portugal. Toutefois les résultats du recensement présentent un profil semblable à celui observé dans l'EDE pour ces différences entre les groupes. Comme les données du recensement ne comprennent pas de renseignements sur la plupart de nos variables explicatives disponibles dans l'EDE, l'analyse dans les sections qui suivent est fondée uniquement sur cette enquête. Deuxièmement, la différence dans le taux de diplômation universitaire parmi plusieurs groupes d'enfants d'immigrants et d'enfants de parents nés au Canada n'est pas statistiquement

significative dans les données de l'EDE, principalement en raison de la petite taille de l'échantillon pour ces groupes. Une différence d'un même ordre de grandeur pourrait être très significative d'après les données du recensement (tableau A.5). Finalement, les estimations des taux de diplômation universitaire et des différences entre les groupes peuvent varier en peu de temps. Comme on le voit dans le tableau A.5, quoique le taux parmi les enfants de parents nés au Canada a augmenté de 2,4 points de pourcentage de 2001 à 2006, il a diminué parmi les enfants dont les parents venaient des Philippines, de l'Asie occidentale/du Moyen-Orient, et des « autres pays ». Pendant la période de cinq ans, de 2001 à 2006, la taille de la population des jeunes (âgés de 25 à 34 ans) de parents immigrants (environ cinq fois la taille de l'échantillon du tableau A.5) a augmenté de 84 % pour ceux de l'Asie occidentale/du Moyen-Orient, et de 30 % à 64 % pour ceux de l'Afrique, de l'Amérique latine, de la Chine, des Philippines, de l'Inde, et des « autres pays d'Asie ». Les caractéristiques de certains groups peuvent aussi évoluer significativement. Étant donné l'évolution rapide de la taille et de la composition de la population parmi certains groupes nationaux d'enfants de parents immigrants, les résultats de l'EDE devraient être considérés comme un instantané pris dans une période de temps spécifique.

4.1.2 Différences entre les groupes dans les antécédents familiaux et les caractéristiques individuelles

Le tableau 2 met l'accent sur les différences de groupe dans les antécédents familiaux et les caractéristiques individuelles, des facteurs clés qui sont censés influer sur les niveaux de scolarité des enfants d'immigrants. Le tableau montre des différences importantes entre les groupes en ce qui a trait au niveau de scolarité des parents. Les pères les plus scolarisés viennent des Philippines (42,7 %), de l'Inde (42,4 %), des États-Unis (37,9 %), des « autres pays » (37,4 %) et des « autres pays d'Asie » (34,1 %), plus du tiers d'entre eux ayant obtenu un diplôme universitaire. Les proportions de mères qui ont obtenu un diplôme universitaire sont les plus élevées chez les immigrantes des Philippines (41,4 %) et des États-Unis, soit plus du tiers, suivis par les « autres pays », l'Asie occidentale/le Moyen-Orient, l'Inde et les « autres pays européens », avec un peu moins du quart des mères ayant obtenu un diplôme universitaire. Moins de 10 % des pères et mères immigrants ont obtenu un diplôme universitaire parmi ceux d'Italie et du Portugal.

La comparaison du niveau de scolarité des parents et de la diplômation universitaire des enfants révèle une amélioration importante d'une génération à l'autre dans les taux de diplômation parmi les enfants des immigrants. Quoique en moyenne 24 % des pères immigrants aient terminé leurs études universitaires, 37,6 % de leurs enfants âgés de 25 à 34 ans ont terminé les leurs. Cette amélioration semble plus petite que celle parmi les jeunes nés de parents canadiens, c'est-à-dire ceux qui sont de ce qu'on appelle la troisième génération ou plus. Environ 27,5 % des jeunes de 25 à 34 ans dont les deux parents sont nés au Canada ont terminé leurs études universitaires, comparativement à 15,4 % de leurs pères. Ceci donne à penser que l'avantage des jeunes de la deuxième génération sur ceux de la troisième génération et plus quant au niveau de scolarité provient en partie des différences dans les niveaux de scolarité de leurs parents.

Chez les enfants des immigrants, il y a des différences importantes entre les groupes dans la mobilité intergénérationnelle (voir les graphiques 1-1 et 1-2). Dans la plupart des groupes, le pourcentage d'études universitaires est plus élevé chez les enfants des immigrants, sauf dans trois cas. Les enfants italiens et portugais dépassent les niveaux de scolarité de leurs pères dans une

large mesure. Environ 32,2 % des jeunes Italiens de deuxième génération ont obtenu un diplôme universitaire, comparativement à 4,7 % de leurs pères immigrants. De même, 25,8 % des jeunes Portugais ont terminé des études universitaires, même si 4,4 % de leurs parents immigrants ont fait de même. La mobilité intergénérationnelle des jeunes de parents venant de la Chine, des « autres pays européens », de l'Allemagne, de l'Asie occidentale/du Moyen-Orient et de l'Afrique est aussi digne de mention, près de (ou plus de) deux fois plus de jeunes ayant obtenu un diplôme universitaire que leurs parents. Cette tendance à la hausse n'est pas observée dans le cas des immigrants des États-Unis, des Philippins et des « autres pays », qui sont aussi les seuls groupes dont les jeunes en moyenne n'obtiennent pas une proportion plus élevée de diplômes universitaires que leurs pères immigrants.

En général, la différence entre les groupes dans les taux de diplômation universitaire est beaucoup plus petite chez les enfants des immigrants que chez leurs parents. Ceci donne à penser que le système d'éducation au Canada a tendance à réduire la différence entre les groupes dans les niveaux de scolarité chez les parents immigrants, cette différence étant associée dans une grande mesure aux caractéristiques des flux d'immigrants de diverses régions d'origine qui ont immigré pendant des périodes différentes. Bien que les groupes dont le niveau de scolarité des parents était très bas aient atteint une grande mobilité intergénérationnelle, ceux qui ont enregistré peu d'amélioration d'une génération à l'autre ont quand même maintenu un niveau soit près de la normale ou au-dessus de celle-ci.

D'autres différences dans les caractéristiques des antécédents familiaux font ressortir la diversité à l'intérieur de ces groupes. Les proportions les plus fortes (plus de 90 %) qui vivaient dans des familles intactes sont ceux de la Chine, de l'Inde, des « autres pays d'Asie » et des « autres pays européens ». Dans l'ensemble, les jeunes du groupe des Caraïbes sont plus susceptibles de grandir dans un ménage monoparental (36,1 %) que tout autre groupe.

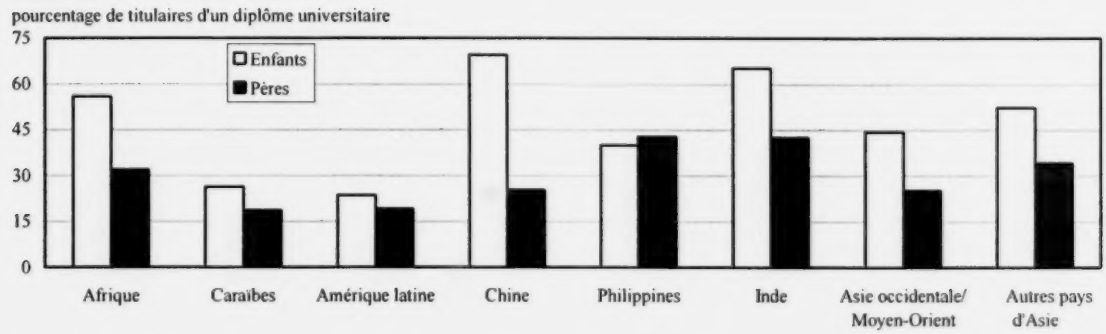
Ce ne sont pas tous les enfants qui ont grandi en parlant l'anglais ou le français avec leurs parents, et ces différences entre les groupes peuvent être dues aux différentes compétences linguistiques dans les langues officielles de la génération des parents (Zhou et Xiong, 2005). Environ 71,6 % des jeunes Portugais ont grandi en parlant uniquement leur langue maternelle avec leurs parents, suivis par les jeunes des « autres pays d'Asie » (67,7 %), de la Chine (64,3 %), de l'Inde (54,8 %) et de l'Asie occidentale/du Moyen-Orient (54,6 %). Une proportion plus faible de Philippins (32,7 %) utilisaient leur langue maternelle, ce qui rend compte des capacités linguistiques plus grandes de ce groupe en anglais. Outre les immigrants des États-Unis et du Royaume-Uni, les groupes qui parlaient principalement l'une des langues officielles sont ceux des Caraïbes (presque 100 %), des Pays-Bas (95,7 %) et de l'Allemagne (93,2 %).

Tableau 2
Différences entre les groupes dans les antécédents familiaux et les caractéristiques individuelles

	De pères ayant fait des études universitaires	De mères ayant fait des études universitaires	Vivant avec les deux parents jusqu'à l'âge de 15 ans	Dont la langue maternelle n'est pas l'A/F[1] et qui n'ont pas parlé l'A/F avec leurs parents avant l'âge de 15 ans
	pourcentage			
Afrique	31,9	23,8	87,0	27,1
Caraïbes	18,6	8,9	63,9	0,9
Amérique latine	19,1	12,1	88,9	42,8
Chine	25,2	14,8	98,1	64,3
Philippines	42,7	41,4	85,3	32,7
Inde	42,4	26,6	94,3	54,8
Asie occidentale/Moyen-Orient	25,1	29,1	90,5	54,6
Autres pays d'Asie	34,1	15,8	93,8	67,7
États-Unis	37,9	33,3	68,7	0,9
Royaume-Uni	32,7	21,1	84,8	1,7
Allemagne	12,7	12,0	83,2	6,8
Italie	4,7	3,1	92,9	46,6
Portugal	4,4	6,8	89,0	71,6
Pays-Bas	22,3	10,7	87,6	4,3
Autres pays de l'Europe du Nord/occidentale	24,1	19,3	79,3	7,4
Europe orientale	27,9	25,4	85,6	38,2
Autres pays européens	17,6	9,3	92,6	52,3
Autres pays	37,4	32,5	94,0	12,7
Tous les groupes d'enfants d'immigrants	24,0	16,9	86,0	27,5
Enfants de parents nés au Canada	15,4	14,7	78,3	0,2

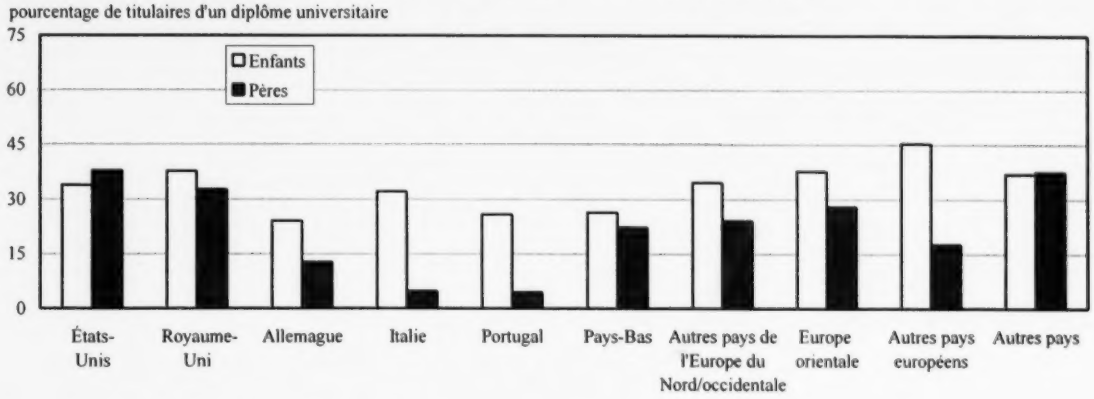
1. L'anglais/le français.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la diversité ethnique.

Graphique 1-1
Niveaux de scolarité des enfants et des pères — Pays/régions autres que les États-Unis et l'Europe



Source : Statistique Canada, Enquête sur la diversité ethnique.

Graphique 1-2
Niveaux de scolarité des enfants et des pères — États-Unis et Europe



Source : Statistique Canada, Enquête sur la diversité ethnique.

Le tableau 3 fait ressortir des différences considérables entre les groupes dans le capital humain au niveau du groupe, du point de vue du niveau moyen de scolarité, du revenu et du lieu de résidence urbain ou rural des membres de la génération des pères, comme il est expliqué dans la section Données et méthodes. Les parents immigrants des Philippins et des États-Unis affichent le pourcentage le plus élevé de diplômation universitaire (environ 42 %), tandis que les Portugais (2,4 %) et les Italiens (9,8 %) affichent les niveaux les plus faibles. Il existe aussi une importante dispersion du logarithme des gains annuels de la génération des pères selon les groupes d'origine nationale, allant de 10,37 pour les pères des « autres pays d'Asie » à 10,77 pour ceux du Royaume-Uni. Cette différence dans le logarithme des gains équivaut à environ 40 % de différence dans les gains. Comparativement aux parents nés au Canada, la plupart des parents immigrants de pays/régions autres que les États-Unis et l'Europe avaient des revenus moins élevés, même si certains groupes avaient des taux de diplômation universitaire plus élevés que ceux des parents nés au Canada.

Pour la plupart des groupes d'origine nationale, les membres de la génération des pères résidaient principalement dans des régions urbaines, mais le tiers des parents immigrants des Pays-bas et plus du cinquième de ceux des États-Unis, de l'Allemagne et des autres pays de l'Europe du Nord/occidentale vivaient dans des régions rurales. Plus du quart des pères nés au Canada résidaient dans des régions rurales.

Tableau 3
Différences entre les groupes dans les caractéristiques de la génération des pères

	Membres de la génération des pères ayant fait des études universitaires	Logarithme des gains annuels moyens de la génération des pères	Membres de la génération des pères vivant dans des régions rurales et des petites villes
	pourcentage		pourcentage
Afrique	38,5	10,61	7,8
Caraïbes	15,0	10,42	5,5
Amérique latine	17,1	10,38	12,9
Chine	30,1	10,46	4,2
Philippines	41,6	10,41	5,4
Inde	38,3	10,57	7,8
Asie occidentale/Moyen-Orient	31,1	10,43	4,9
Autres pays d'Asie	28,5	10,37	5,2
États-Unis	41,5	10,71	24,5
Royaume-Uni	24,2	10,77	18,5
Allemagne	22,2	10,67	22,0
Italie	9,8	10,59	8,2
Portugal	2,4	10,40	7,2
Pays-Bas	17,9	10,68	37,7
Autres pays de l'Europe du Nord/occidentale	24,3	10,69	20,5
Europe orientale	27,4	10,59	10,4
Autres pays européens	11,8	10,48	8,8
Autres pays	23,0	10,63	13,5
Tous les groupes d'enfants d'immigrants	22,6	10,59	14,0
Enfants de parents nés au Canada	19,9	10,68	26,1

Source : Statistique Canada, microdonnées (échantillon de 20 %) du Recensement de 1991.

4.2 Analyse multivariée

4.2.1 Différences entre les groupes dans les taux de diplômation universitaire

Le tableau 4 montre dans quelle mesure les cinq ensembles sélectionnés de variables explicatives expliquent les différences entre les groupes dans les taux de diplômation universitaire. La première colonne du tableau 4 présente les taux de diplômation universitaire observés, comme dans le tableau 1. La deuxième et la troisième colonnes présentent les taux de diplômation universitaire estimés pour le modèle de régression logistique et le modèle des moindres carrés ordinaires (MCO) dans le tableau A.1, selon l'hypothèse que chaque groupe comporte les mêmes caractéristiques que l'ensemble de l'échantillon pour les variables de contrôle incluses dans le modèle. Les estimations logit et les estimations par les MCO sont presque identiques. La quatrième colonne représente la différence entre les taux de diplômation universitaire observés (première colonne) et estimés (troisième colonne) pour chaque groupe. Cette différence montre la partie de l'avantage ou du désavantage d'un groupe qui peut être « expliquée » par les variables de contrôle. Les colonnes restantes (cinquième à dixième) montrent la contribution de chaque ensemble de variables de contrôle à la partie « expliquée » (voir les notes de bas de page 4 et 5 pour plus de détails).

Tableau 4
Pourcentages observés et estimés de titulaires d'un diplôme universitaire, selon le pays/la région d'origine

	Observés	Estimations logit	Estimations par les moindres carrés ordinaires	Points de pourcentage « expliqués »	Contributions aux points[1] de pourcentage « expliqués »					
					Données démographiques de base	Niveau de scolarité des parents	Langue	Niveau de scolarité de la génération des pères	Revenu de la génération des pères	Lieu de résidence des pères
	pourcentage									
Afrique	55,9	34,7	36,8	19,1	2,6	8,4	0,0	6,0	0,2	2,0
Caraïbes	26,3	22,2	21,9	4,3	1,3	1,7	0,0	-1,9	1,0	2,3
Amérique Latine	23,5	21,8	22,8	0,7	-0,3	-0,3	0,1	-1,2	1,2	1,3
Chine	69,5	57,6 ***	59,3 ***	10,2	2,9	0,7	0,2	3,2	0,8	2,4
Philippines	39,9	16,2 **	12,3 **	27,6	1,7	15,5	0,1	7,0	1,0	2,3
Inde	65,2	44,0 ***	45,7 ***	19,5	2,2	9,0	0,1	5,9	0,4	2,0
Asie occidentale/ Moyen-Orient	44,3	27,5	28,9	15,4	1,4	7,1	0,1	3,5	1,0	2,4
Autres pays d'Asie	52,2	37,2	39,1	13,1	2,1	4,7	0,2	2,6	1,2	2,3
États-Unis	33,8	20,3 *	17,9 *	16,0	-2,0	11,5	0,0	7,0	-0,2	-0,2
Royaume-Uni	37,6	28,0	27,6	10,1	0,5	8,4	0,0	1,2	-0,5	0,6
Allemagne	24,0	23,2 ***	22,3 ***	1,7	0,7	0,4	0,0	0,5	-0,1	0,1
Italie	32,2	40,2 **	40,5 **	-8,3	3,1	-10,1	0,1	-3,7	0,3	1,9
Portugal	25,8	38,4	38,8	-13,0	1,2	-11,4	0,2	-6,1	1,1	2,1
Pays-Bas	26,4	29,6	29,1	-2,7	-0,7	1,1	0,0	-0,9	-0,1	-2,0
Autres pays de l'Europe du Nord/ occidentale	34,5	27,5	27,6	7,0	0,9	4,7	0,0	1,2	-0,1	0,3
Europe orientale	37,5	26,0	25,9	11,6	1,0	6,4	0,1	2,2	0,3	1,6
Autres pays européens	45,2	45,2 **	46,7 **	-1,4	1,9	-3,0	0,1	-3,0	0,7	1,8
Autres pays	36,9	23,1	22,1	14,8	2,6	10,1	0,0	0,8	0,1	1,2
Enfants de parents nés au Canada	27,5	30,0	29,9	-2,4	-0,4	-1,0	0,0	-0,2	-0,1	-0,4

* $p < 0.05$ (le niveau est significativement différent de celui chez les enfants de parents nés au Canada)
** $p < 0.01$
*** $p < 0.001$
1. Les chiffres des contributions aux points de pourcentage expliqués ayant été arrondis, leur somme peut ne pas correspondre aux chiffres des points de pourcentage expliqués.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la diversité ethnique.

Lorsque l'on tient compte des différences entre les groupes dans les facteurs démographiques, le niveau de scolarité des parents et le capital humain de groupe, on note relativement peu de variations parmi les groupes d'origine européenne dans les taux de diplômation universitaire; les groupes des « autres pays européens » et d'Italie affichent des taux significativement plus élevés, tandis que ceux des États-Unis et de l'Allemagne, des taux significativement plus bas que les taux des enfants de parents nés au Canada (tableau A.1). Par contre, les variations demeurent relativement importantes parmi les groupes de pays autres que ceux de l'Ouest. Alors que les jeunes immigrants dont les parents viennent de la Chine et de l'Inde maintiennent leur avantage significatif en ce qui a trait aux taux de diplômation universitaire par rapport aux enfants de parents nés au Canada, lorsque certaines variables sociodémographiques et certains antécédents familiaux sont pris en compte, les jeunes immigrants des Philippines affichent un désavantage par rapport aux enfants de parents nés au Canada (tableau A.1 et troisième colonne du tableau 4).

La comparaison de la quatrième colonne et de la première colonne du tableau 4 montre que les différences dans les facteurs démographiques, le niveau de scolarité des parents et le capital humain de groupe expliquent une partie des avantages de certains groupes asiatiques au chapitre des taux de diplômation universitaire. Si les caractéristiques moyennes étaient celles de l'ensemble de l'échantillon et que les variables de contrôle avaient les mêmes effets sur les résultats pour tous les groupes, les taux de diplômation universitaire diminueraient de 69 % pour les enfants des immigrants des Philippines, de 34 % pour ceux de l'Afrique, de 30 % pour ceux de l'Inde, d'environ 35 % pour ceux de l'Asie occidentale/du Moyen-Orient, et de 15 % pour ceux de la Chine. Les résultats des cinquième à dixième colonnes laissent supposer que les jeunes de parents immigrants d'Asie profitent généralement du fait que la génération de leurs pères a tendance à être davantage concentrée dans les régions métropolitaines, des niveaux élevés de scolarité des parents (sauf chez les immigrants chinois) et des niveaux de scolarité moyens élevés de la génération de leurs pères. La prise en compte des facteurs démographiques, du niveau de scolarité des parents et du capital humain de groupe a eu peu d'effet sur le taux de diplômation chez les jeunes des Caraïbes et de l'Amérique latine, mais elle a tendance à diminuer l'avantage des jeunes de parents immigrants d'Afrique.

Les différences entre les groupes dans les facteurs démographiques, le niveau de scolarité des parents et le capital humain de groupe expliquent en outre une part importante des désavantages dans les taux de diplômation universitaire chez certains groupes d'origine européenne. Si les caractéristiques moyennes étaient celles de l'ensemble de l'échantillon, les taux de diplômation universitaire augmenteraient pour les groupes d'origine nationale suivants : 50 % pour le Portugal, 10 % pour les Pays-Bas et 26 % pour l'Italie. Les faibles niveaux de scolarité des parents et les niveaux moyens de scolarité chez les membres de la génération des pères sont les variables les plus importantes; elles contribuent aux taux de diplômation universitaire relativement faibles chez les Portugais.

4.2.2 Différences entre les groupes dans les effets des principales variables explicatives

Pour tous les groupes globalement, nous observons que les femmes ont tendance à afficher des taux de diplômation universitaire plus élevés que les hommes (tableau A.1). Les jeunes qui ne vivaient pas avec leurs parents ou qui vivaient avec leur mère seulement avant l'âge de 15 ans ont des taux de diplômation universitaire plus faibles que ceux qui ont vécu principalement avec leurs deux parents biologiques. Les jeunes qui vivent dans des grandes régions métropolitaines affichent des taux de diplômation universitaire plus élevés que ceux qui vivent dans des régions rurales ou des petites villes. Les niveaux de scolarité de la mère et du père prédisent dans une large mesure les taux de diplômation universitaire des jeunes.

Les effets de la langue maternelle et du contexte linguistique familial ne sont pas statistiquement significatifs (tableau A.1). Cela est compréhensible, étant donné que les enfants d'immigrants de notre étude ont effectué toutes leurs études dans le système d'éducation du Canada et ne devraient pas avoir de difficulté à parler la langue du pays hôte. Il convient de souligner que de nombreux immigrants qui sont arrivés au Canada depuis les années 1970 ne parlaient ni l'anglais ni le français. Même si les difficultés linguistiques peuvent affecter le rendement économique des immigrants, un contexte familial non anglophone/francophone n'a pas de répercussions directes sur le niveau de scolarité universitaire des enfants.

Le tableau 5 résume les différences entre les groupes dans les effets des principales variables explicatives, selon une analyse distincte des groupes de pays/régions autres que ceux de l'Ouest et de pays/régions de l'Ouest dans les tableaux A.2 et A.3. Le tableau A.2 comporte des modèles distincts pour les groupes de pays/régions autres que ceux de l'Ouest et pour les groupes de pays/régions de l'Ouest ainsi que pour les enfants de parents nés au Canada, tandis que le tableau A.3 présente chaque modèle séparément pour les cinq grands groupes de pays/régions d'origine — la Chine l'Inde, les Caraïbes, le Royaume-Uni et l'Italie. Cela nous permet de déterminer dans quelle mesure les prédicteurs sont plus importants pour certains groupes d'origine nationale, mais moins pour d'autres. Afin de démontrer si les effets différents de certaines variables explicatives sont statistiquement significatifs d'un groupe à l'autre, le tableau A.4 comprend les valeurs T pour la différence dans les paramètres des modèles des différents groupes.

Comme le montre le tableau 5, les personnes de sexe masculin originaires des Caraïbes sont moins susceptibles d'avoir un diplôme universitaire que leurs homologues de sexe féminin. L'avantage des femmes est aussi évident chez les Chinoises et les Italiennes, avec une différence de l'ordre de 7 à 15 points de pourcentage par rapport à leurs homologues masculins. La tendance inverse est observée chez les personnes venant des Indes (non statistiquement significatif), dont 67,0 % des hommes, comparativement à 63,5 % des femmes, devraient obtenir un diplôme universitaire.

L'influence du niveau de scolarité du père est plus importante pour les groupes originaires de pays de l'Ouest que pour les jeunes originaires de pays autres que ceux de l'Ouest. La différence prévue en pourcentage la plus grande a été observée chez les Italiens, 30,2 % de ceux dont les pères n'avaient pas terminé d'études secondaires ayant obtenu un diplôme universitaire. Ce pourcentage passe à 70,2 % pour ceux dont les pères avaient fait des études universitaires. Le niveau de scolarité des pères fait aussi une grande différence chez les jeunes de parents immigrants de l'Inde, des Caraïbes et du Royaume-Uni. Parmi les Chinois, peu importe si le père n'avait fait que des études secondaires ou avait un diplôme universitaire, on notait peu de différences dans le pourcentage de ceux ayant obtenu un diplôme — 69,3 % comparativement à 77,3 %. Le niveau de scolarité de la mère, toutefois, fait une grande différence dans le cas de la diplômation universitaire chez les jeunes de parents immigrants du Royaume-Uni, et dans une moindre mesure, de parents immigrants de la Chine. L'effet du niveau de scolarité de la mère n'est ni significatif ni uniforme chez les jeunes de parents immigrants des Caraïbes, de l'Inde et de l'Italie.

L'environnement linguistique familial exerce des effets différents pour les groupes originaires et non originaires des pays/régions de l'Ouest, le maintien de la langue minoritaire n'étant pas avantageux pour les groupes originaires des pays/régions de l'Ouest. Près de 73 % des jeunes Chinois qui ont conservé leur langue maternelle pendant l'enfance ont obtenu un diplôme universitaire, comparativement à 55 % de ceux qui ne parlaient que l'anglais ou le français avec leurs parents. Cette tendance se maintient aussi pour les jeunes de parents immigrants de l'Inde.

Tableau 5
Différences entre les groupes dans les effets de certaines variables explicatives

	Pourcentage prévu de diplômes universitaires							
	Enfants de parents nés au Canada	Pays/régions autres que les États-Unis et l'Europe	Chine	Inde	Caraïbes	États-Unis et Europe	Royaune-Uni	Italie
	pourcentage							
Sexe								
Femme	30,6	51,3	78,2	63,5	33,2	33,6	36,4	35,3
Homme	24,5	35,7	62,9	67,0	17,8	29,6	38,6	28,3
Niveau de scolarité du père								
Diplôme universitaire	51,8	61,6	77,3	87,2	34,4	55,8	51,6	70,2
Niveau inférieur à un diplôme d'études secondaires	18,9	33,5	69,3	46,6	15,8	19,9	22,0	30,2
Niveau de scolarité de la mère								
Diplôme universitaire	51,7	45,3	82,5	69,6	36,9	42,3	57,8	19,2
Niveau inférieur à un diplôme d'études secondaires	17,2	38,4	59,2	56,2	27,7	24,6	24,6	31,0
Langue								
Langue maternelle est A/F[1]	...	47,1	73,6	73,9	...	31,6	...	37,0
Langue maternelle n'est pas A/F, parlant A/F avec les parents avant l'âge de 15 ans	...	34,7	54,8	47,1	...	41,7	...	33,9
Langue maternelle n'est pas A/F, ne parlant pas A/F avec les parents avant l'âge de 15 ans	...	41,7	72,6	65,0	...	29,2	...	37,0

... n'ayant pas lieu de figurer

1. L'anglais/le français

Note : La variable linguistique n'est pas employée dans l'analyse pour les enfants de parents nés au Canada et pour les enfants dont les parents étaient des immigrants des Caraïbes et du Royaume-Uni.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la diversité ethnique.

5 Discussion et conclusion

Le présent document montre des différences très importantes entre les groupes d'origine nationale dans les niveaux de scolarité universitaire chez les enfants d'immigrants. Lorsque les caractéristiques individuelles et familiales sont similaires, on estime que 59 % des jeunes de parents immigrants de Chine obtiennent un diplôme universitaire, suivis par ceux dont les parents viennent de l'Inde (46 %), et ceux dont les parents viennent d'« autres pays européens » (47 %). Par contre, on estime que de 22 % à 23 % des jeunes de parents immigrants des Caraïbes et de l'Amérique latine, et moins du cinquième des jeunes de parents immigrants des Philippines obtiennent un diplôme universitaire. Comme point de repère, près du tiers des enfants de parents nés au Canada obtiennent un diplôme universitaire.

Parmi les groupes d'origine des pays/régions de l'Ouest, les différences dans le niveau de scolarité universitaire sont relativement faibles lorsque l'on tient compte des différences entre les groupes dans les antécédents familiaux, à l'exception des jeunes dont les parents proviennent d'Allemagne. Le niveau de scolarité des parents est important pour expliquer les taux de diplômation universitaire relativement faibles des Portugais.

Comparativement à la différence selon le sexe et le revenu familial, la différence parmi les jeunes de parents immigrants selon l'origine nationale est beaucoup plus importante. L'écart entre les taux de diplômation universitaire des groupes les plus scolarisés et les moins scolarisés est de 20 à 40 points de pourcentage lorsque les différences entre les groupes dans les antécédents sociodémographiques sont prises en compte. En 2001, environ 26 % des femmes âgées de 25 à 34 ans qui étaient nées au Canada ou qui avaient immigré au Canada avant l'âge de 12 ans obtenaient un diplôme universitaire. Leur niveau était d'environ 6 points de pourcentage supérieur à celui de leurs homologues de sexe masculin (selon les estimations des auteurs à partir du Recensement de 2001). L'écart au chapitre de la participation aux études postsecondaires entre les étudiants dont le revenu familial était inférieur à 25 000 $ et ceux dont les revenus familiaux atteignaient jusqu'à 100 000 $ était de moins de 20 points de pourcentage à la fin des années 1990 (Corak, Lipps et Zhao, 2003).

Annexe

Tableau A.1
Modèles de régression logistique et de régression par les moindres carrés ordinaires de prédiction de la diplômation universitaire

	Régression logistique		Modèle des moindres carrés ordinaires	
	Coefficient	Erreur-type	Coefficient	Erreur-type
Coordonnées à l'origine	-1,12	6,56	0,26	0,26
Afrique	0,27	0,45	0,07	0,09
Caraïbes	-0,51	0,32	-0,08	0,06
Amérique latine	-0,55	0,47	-0,07	0,07
Chine	1,47 ***	0,23	0,29 ***	0,04
Philippines	-1,00 **	0,35	-0,18 **	0,06
Inde	0,78 ***	0,21	0,16 ***	0,04
Asie occidentale/Moyen-Orient	-0,15	0,35	-0,01	0,07
Autres pays d'Asie	0,41	0,45	0,09	0,09
États-Unis	-0,66 *	0,31	-0,12 *	0,06
Royaume-Uni	-0,13	0,13	-0,02	0,02
Allemagne	-0,45 ***	0,11	-0,08 ***	0,02
Italie	0,58 **	0,18	0,11 **	0,03
Portugal	0,48	0,26	0,09	0,05
Pays-Bas	-0,03	0,22	-0,01	0,04
Autres pays de l'Europe du Nord/occidentale	-0,16	0,16	-0,02	0,03
Europe orientale	-0,25	0,29	-0,04	0,05
Autre pays européens	0,83 ***	0,25	0,17 **	0,05
Autres pays	-0,45	0,70	-0,08	0,13
Âge	0,04 ***	0,01	0,007	0,002
Femme	0,36 ***	0,09	0,06 ***	0,01
Ne vit pas avec ses parents	-1,29 *	0,50	-0,14 ***	0,03
Mère seule	-0,53 ***	0,06	-0,08 ***	0,01
Père seul	-0,57	0,31	-0,09	0,04
Grande région urbaine	0,84 ***	0,13	0,14 ***	0,02
Petite région urbaine	0,34 *	0,16	0,05 *	0,02
Génération 1,5	-0,36	0,27	-0,07	0,05
Génération 1,75	-0,14	0,20	-0,02	0,04
Génération 2	-0,26	0,13	-0,05 *	0,02
Mère titulaire d'un diplôme universitaire	1,50 ***	0,22	0,28 ***	0,04
Mère ayant fait des études postsecondaires partielles	0,80 ***	0,11	0,12 **	0,02
Mère titulaire d'un diplôme d'études secondaires	0,52 ***	0,09	0,07 **	0,02
Père titulaire d'un diplôme universitaire	1,58 ***	0,14	0,32 ***	0,03
Père ayant fait des études postsecondaires partielles	0,63 ***	0,16	0,10 ***	0,03
Père titulaire d'un diplôme d'études secondaires	0,55 *	0,25	0,08 *	0,04
Langue maternelle est A/F[1]	-0,05	0,20	0,00	0,04
Langue maternelle n'est pas A/F, parlant A/F avec les parents	-0,06	0,31	0,00	0,06
Niveau de scolarité de la génération du père	1,71	0,93	0,34	0,18
Gains de la génération du père	-0,25	0,63	-0,04	0,11
Proportion vivant dans des régions rurales et des petites villes	-0,99	0,73	-0,13	0,12

* $p < 0,05$
** $p < 0,01$
*** $p < 0,001$
1. L'anglais/le français.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la diversité ethnique.

Tableau A.2
Modèles logistiques de prédiction de la diplômation universitaire selon les groupes de pays/région d'origine

	États-Unis/Europe		Pays/régions autres que les États-Unis et l'Europe		Enfants de parents nés au Canada	
	Coefficient	Erreur-type	Coefficient	Erreur-type	Coefficient	Erreur-type
Coordonnée à l'origine	-5,18	8,73	-21,30 ***	7,49	18,94 ***	5,90
Afrique	...	...	-1,16 **	0,41	...	...
Caraïbes	...	...	-1,97 ***	0,37	...	...
Amérique latine	...	...	-1,70 ***	0,31	...	...
Philippines	...	...	-1,68 ***	0,29	...	...
Inde	...	...	-0,53 **	0,17	...	...
Asie occidentale/Moyen-Orient	...	...	-1,15 ***	0,29	...	...
Autres pays d'Asie	...	...	-0,77 *	0,34	...	...
États-Unis	-0,14	0,33	...	...	...	...
Allemane	-0,23	0,15	...	...	...	...
Italie	0,42 *	0,21	...	...	...	...
Portugal	0,49	0,32	...	...	...	...
Pays-Bas	0,40	0,27	...	...	...	...
Autres pays de l'Europe du Nord/occidentale	0,06	0,19	...	...	...	...
Europe orientale	-0,12	0,28	...	...	...	...
Autres pays européens	0,78 ***	0,29	...	...	...	...
Autres pays	-0,26	0,64	...	...	...	...
Âge	0,03	0,02	0,02	0,04	0,04 ***	0,01
Femme	0,18	0,10	0,59 **	0,19	0,39 ***	0,04
Ne vit pas avec ses parents	-4,31 ***	1,15	-2,04 *	1,02	-0,96 ***	0,27
Mère seule	-0,68 ***	0,19	-0,44	0,32	-0,52 ***	0,06
Père seul	0,29	0,53	-0,32	0,68	-0,76 ***	0,11
Grande région urbaine	0,60 ***	0,13	1,51 ***	0,39	0,88 ***	0,05
Petite région urbaine	0,17	0,18	1,27 **	0,42	0,33 ***	0,06
Génération 1,5	-0,47	0,28	-0,19	0,58	...	...
Génération 1,75	-0,37 *	0,18	0,39	0,43	...	...
Génération 2	-0,24	0,14	-0,17	0,37	...	...
Mère titulaire d'un diplôme universitaire	0,83 *	0,32	0,05	0,33	1,88 ***	0,07
Mère ayant fait des études postsecondaires partielles	0,51 **	0,19	0,32	0,34	0,97 ***	0,06
Mère titulaire d'un diplôme d'études secondaires	0,38 *	0,18	0,45	0,26	0,60 ***	0,06
Père titulaire d'un diplôme universitaire	1,64 ***	0,19	1,09 ***	0,30	1,67 ***	0,06
Père ayant fait des études postsecondaires partielles	0,81 ***	0,22	0,16	0,30	0,57 ***	0,06
Père titulaire d'un diplôme d'études secondaires	0,40 *	0,23	0,11	0,32	0,63 ***	0,06
Langue maternelle est A/F[1]	0,03	0,21	0,23	0,22	...	...
Langue maternelle n'est pas A/F, parlant A/F avec les parents	0,51 *	0,21	-0,29	0,39	...	...
Niveau de scolarité de la génération du père	1,40	0,96	1,04	1,24	4,21 ***	1,12
Gains de la génération du père	0,22	0,83	1,85 *	0,76	-2,18 ***	0,55
Proportion vivant dans des régions rurales et des petites villes	-2,87 *	1,28	-3,68	2,32	-2,22 **	0,77

... n'ayant pas lieu de figurer
* $p < 0,05$
** $p < 0,01$
*** $p < 0,001$
1. L'anglais/le français

Note : La Chine est le groupe de référence pour les groupes autres que ceux d'Europe et des États-Unis, et le Royaume-Uni est le groupe de référence pour les groupes des États-Unis et d'Europe.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la diversité ethnique.

Tableau A.3
Coefficients des modèles logistiques de prédiction de la diplômation universitaire pour les principaux groupes de pays/régions d'origine

	Chine	Inde	Caraïbes	Royaume-Uni	Italie
Coordonnée à l'origine	-2,09	3,30	-1,10	-4,10***	-2,22***
Âge	0,01	-0,20**	0,00	0,04*	-0,01
Femme	0,99*	-0,29**	0,83*	-0,15	0,47***
A vécu avec les deux parents		0,03	0,02	0,34*	1,25***
Grande région urbaine	0,09	1,09***	-0,80	0,62***	0,18***
Génération 1,5	4,75***	0,15	-0,04	-0,31	
Génération 1,75	2,62***	3,38***	-0,71	0,16	-0,80***
Génération 2	1,17***	0,43	-0,28	0,17	-0,38***
Mère titulaire d'un diplôme universitaire	1,01***	0,42	0,41	1,71***	-0,30***
Mère ayant fait des études postsecondaires partielles	1,01*	1,41***	-0,36	0,72*	0,75***
Mère titulaire d'un diplôme d'études secondaires	0,85***	0,52***	-0,27	0,53	-0,14**
Père titulaire d'un diplôme universitaire	0,89***	3,13***	0,95	1,54***	1,94***
Père ayant fait des études postsecondaires partielles	-0,47***	0,11	1,33**	0,64**	-0,04
Père titulaire d'un diplôme d'études secondaires	0,35***	0,74***	-0,71	0,97***	-0,01
Langue maternelle est A/F[1]	0,00	0,60***			0,50***
Langue maternelle n'est pas A/F, parlant A/F avec les parents	-0,93**	-1,37***			0,40***
Taille de l'échantillon (nombre)	177	131	273	523	315

* $p < 0,05$
** $p < 0,01$
*** $p < 0,001$
1. L'anglais/le français.

Notes : Les coefficients des variables linguistiques pour les immigrants des Caraïbes et du Royaume-Uni ne sont pas présentés parce que très peu de membres de ces groupes ont une langue maternelle autre que l'anglais et le français. Le coefficient de la variable « a vécu avec les deux parents » n'est pas présenté pour le groupe de Chine parce que très peu de membres de ce groupe n'ont pas vécu avec les deux parents jusqu'à l'âge de 15 ans. La « génération 1,5 » a été combinée à la « génération 1,75 » pour les immigrants de l'Italie en raison de la petite taille de l'échantillon.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la diversité ethnique.

Tableau A.4
Valeurs T de vérification des différences statistiques dans les coefficients de régression pour différents groupes dans les modèles du tableau A.3

	Inde	Caraïbes	Royaume-Uni	Italie
Femmes				
Chine	1,83	0,02	2,73**	1,39
Inde		-1,88	-0,15	-1,08
Caraïbes			3,00**	1,50
Royaume-Uni				-2,31**
Études universitaires du père				
Chine	0,68	0,84	-0,42	1,94
Inde		0,08	-1,35	1,17
Caraïbes			-1,78	1,24
Royaume-Uni				3,55***
Études universitaires de la mère				
Chine	-2,26*	-0,48	-1,19	-1,54
Inde		2,09*	1,84	1,15
Caraïbes			-0,81	-1,27
Royaume-Uni				-0,81
Langue maternelle est A/F[1]				
Chine	-0,86	...	...	-0,99
Inde		...	...	0,23
Langue maternelle n'est pas A/F, parlant A/F avec les parents				
Chine	0,69	...	...	-2,29*
Inde		...	...	-2,30*

... n'ayant pas lieu de figurer
* $p < 0,05$
** $p < 0,01$
*** $p < 0,001$
1. L'anglais/le français.
Note : Certaines cellules ont été laissées vides pour éviter les répétitions.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la diversité ethnique.

Tableau A.5
Titulaires d'un diplôme universitaire parmi les enfants d'immigrants[1] âgés de 25 à 34 ans, selon le pays/la région d'origine, Canada, 2001 et 2006

	2001			2006		
	Titulaires d'un diplôme universitaire	Ratio au niveau chez les enfants de parents nés au Canada	Taille de l'échantillon	Titulaires d'un diplôme universitaire	Ratio au niveau chez les enfants de parents nés au Canada	Taille de l'échantillon
	pourcentage		nombre	pourcentage		nombre
Afrique	48,3***	2,3	4 076	50,1***	2,1	5 518
Caraïbes	26,0***	1,2	8 237	27,8***	1,2	10 572
Amérique latine	22,3	1,0	5 947	23,3	1,0	9 405
Chine	56,7***	2,6	6 223	62,4***	2,6	9 087
Philippines	35,1***	1,6	2 827	33,0***	1,4	4 649
Inde	46,6***	2,2	4 443	50,1***	2,1	6 864
Asie occidentale/Moyen-Orient	42,0***	2,0	2 743	41,1***	1,7	5 049
Autres pays d'Asie	43,4***	2,0	6 220	44,8***	1,9	9 764
États-Unis	31,6***	1,5	9 906	35,1***	1,5	9 801
Royaume-Uni	29,4***	1,4	31 375	33,3***	1,4	27 194
Allemagne	28,5***	1,3	9 930	33,0***	1,4	8 097
Italie	28,0***	1,3	22 935	31,4***	1,3	18 722
Portugal	14,6***	0,7	6 782	17,5***	0,7	7 796
Pays-Bas	24,2***	1,1	10 360	30,0***	1,3	8 100
Autres pays de l'Europe du Nord/ occidentale	31,4***	1,5	10 090	36,8***	1,5	8 641
Europe orientale	37,6***	1,8	9 015	41,4***	1,7	8 858
Autres pays d'Europe	32,3***	1,5	10 985	34,5***	1,5	9 872
Autres pays	33,8***	1,6	1 708	33,0***	1,4	1 849
Tous les groupes d'enfants de parents immigrants	31,6***	1,5	163 802	35,8***	1,5	169 838
Enfants de parents nés au Canada	21,4	1,0	441 533	23,8	1,0	433 788

*** $p < 0,001$ (le niveau est significativement différent de celui chez les enfants de parents nés au Canada)

1. Comprend les enfants nés au Canada dont au moins un des parents est un immigrant et les enfants nés à l'étranger qui ont immigré au Canada avant l'âge de 13 ans.

Source : Statistique Canada, fichiers de microdonnées (échantillon de 20 %) des Recensements de la population de 2001 et de 2006.

Bibliographie

Ansalone, George. 2001. « Schooling tracking, and inequality. » *Journal of Children & Poverty*. 7, 1 : 33–47.

Aydemir, Abdurrahman, et Mikal Skuterud. 2004. *Explication de la détérioration des gains au niveau d'entrée des cohortes d'immigrants au Canada : 1966-2000.* Direction des études analytiques : Documents de recherche. N° 11F0019MIF2004225 au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.

Baker, Michael, et Dwayne Benjamin. 1994. « The performance of immigrants in the Canadian labor market. » *Journal of Labor Economics*. 12, 3 : 369–405.

Bollman, Ray D. 1999. *Le capital humain et le développement rural : quels sont les liens?* Série de documents de travail sur l'agriculture et le milieu rural. N° 21-601-MIF1999039 au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.

Borjas, George J. 1995. « Ethnicity, neighborhoods, and human-capital externalities. » *American Economic Review*. 85, 3 : 365–390.

Borjas, George J. 1994. « Long-run convergence of ethnic skill differentials: the children and grandchildren of the great migration. » *Industrial and Labor Relations Review*. 47, 4 : 553–573.

Borjas, George J. 1992. « Ethnic capital and intergenerational mobility. » *Quarterly Journal of Economics*. 107, 1 : 123–150.

Boyd, Monica. 2002. « Educational attainments of immigrant offspring: Success or segmented assimilation? » *International Migration Review*. 36, 4 : 1037–1060.

Boyd, Monica, et Elizabeth M. Grieco. 1998. « Triumphant transitions: Socioeconomic achievements of the second generation in Canada. » *International Migration Review*. 32, 4 : 853–876.

Caplan, Nathan, Marcella H. Choy et John K. Whitmore. 1991. *Children of the Boat People: A Study of Educational Success*. Ann Arbor : University of Michigan Press.

Coleman, James S. 1990. *Foundations of Social Theory*. Cambridge, Mass. : Belknap Press of Harvard University Press.

Corak, Miles. 2001. *Les enfants se portent-ils bien? Mobilité intergénérationnelle et bien-être de l'enfant au Canada.* Direction des études analytiques : Documents de recherche. N° 11F0019MIF2001171 au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.

Corak, Miles, Garth Lipps et John Zhao. 2003. *Revenu familial et participation aux études postsecondaires.* Direction des études analytiques : Documents de recherche. N° 11F0019MIF2003210 au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.

Davies, Scott, et Neil Guppy. 2006. *The Schooled Society: An Introduction to the Sociology of Education.* Don Mills, Ont. : Oxford University Press.

Davies, Scott, et Neil Guppy. 1998. « Race and Canadian education. » Dans *Racism and Social Inequality in Canada: Concepts, Controversies and Strategies of Resistance*. 131–156. Vic Satzewich (rév.). Toronto : Thompson Educational Publishing.

Duncan, Greg J. 1994. « Families and neighbors as sources of disadvantage in the schooling decisions of white and black adolescents. » *American Journal of Education.* 103, 1 : 20–53.

Frenette, Marc. 2005. *L'accès aux études postsecondaires est-il plus équitable au Canada ou aux États-Unis?* Direction des études analytiques : documents de recherche. N° 11F0019MIF2005244 au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.

Frenette, Marc. 2004. « Access to college and university: Does distance to school matter? » *Analyse de politiques.* 30, 4 : 427–443.

Fuligni, Andrew J., Vivian Tseng et May Lam. 1999. « Attitudes toward family obligations among American adolescents with Asian, Latin American, and European backgrounds. » *Child Development*. 70, 4 : 1030–1044.

Glick, Jennifer E., et Michael J. White. 2003. « The academic trajectories of immigrant youths: Analysis within and across cohorts. » *Demography.* 40, 4 : 759–783.

Guppy, Neil, et Scott Davies. 1998. *L'éducation au Canada : tendances récentes et défis à relever.* Monographies du Recensement de 1991. N° 96-321-MPF1998003 au catalogue. Ottawa : Statistique Canada; Ministre de l'Industrie.

Heckman, James J. 2000. « Policies to foster human capital. » *Research in Economics.* 54, 1 : 3–56.

Hirschman, Charles. 2001. « The educational enrollment of immigrant youth: a test of the segmented-assimilation hypothesis. » *Demography.* 38, 3 : 317–336.

Hou, Feng, et T.R. Balakrishnan. 1996. « The integration of visible minorities in contemporary Canadian society. » *Canadian Journal of Sociology.* 21, 3 : 307–326.

Hum, Derek, et Wayne Simpson. 2000. « Not all visible minorities face labour market discrimination. » *Options politiques.* 21, 10 : 45–48.

Joseph, Alfred. 1998. « The impact of tracking: an examination of outcomes. » *Journal of Poverty.* 2, 1 : 1–22.

Kao, Grace, et Jennifer S. Thompson. 2003. « Racial and ethnic stratification in educational achievement and attainment. » *Annual Review of Sociology*. 29, 1 : 417–442.

Kelly, Philip F. 2006. *Filipinos in Canada: Economic Dimensions of Immigration and Settlement*. CERIS Working Paper no. 48. Toronto : Joint Centre of Excellence for Research on Immigration and Settlement.

Li, Peter S. 2003. *Destination Canada: Immigration debates and issues*. Don Mills, Ont. : Oxford University Press.

McLanahan, Sara, et Gary D. Sandefur. 1994. *Growing Up with a Single Parent: What Hurts, What Helps*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press.

Milan, Anne, et Kelly Tran. 2004. « Les Noirs au Canada : une longue tradition. » *Tendances sociales canadiennes*. 72 : 2–8. N° 0040311-008-XIF au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.

Miller, L. Scott. 1995. *An American Imperative: Accelerating Minority Educational Advancement*. New Haven : Yale University Press.

Oakes, Jeannie. 1990. *Multiplying Inequalities: The Effects of Race, Social Class, and Tracking on Opportunities to Learn Mathemaque and Science*. Santa Monica, Cal. : Rand.

Oaxaca, Ronald L., et Michael R. Ransom. 1994. « On discrimination and the decomposition of wage differentials. » *Journal of Econometrics*. 61, 1 : 5–21.

Ogbu, John U. 1991. « Immigrant and involuntary minorities in comparative perspective. » Dans *Minority Status and Schooling: A Comparative Study of Immigrant and Involuntary Minorities*. 3–33. Margaret A. Gibson et John U. Ogbu (rév.). New York; London, U.K. : Garland.

Perlmann, Joel, et Roger Waldinger. 1997. « Second generation decline? Children of immigrants, past and present—a reconsideration. » *International Migration Review*. 31, 4 : 893–922.

Portes, Alejandro, Patricia Fernández-Kelly et William Haller. 2005. « Segmented assimilation on the ground: The new second generation in early adulthood. » *Ethnic and Racial Studies*. 28, 6 : 1000–1040.

Portes, Alejandro, et Dag MacLeod. 1999. « Educating the second generation: Determinants of academic achievement among children of immigrants in the United States. » *Journal of Ethnic and Migration Studies*. 25, 3 : 373–396.

Portes, Alejandro, et Dag MacLeod. 1996. « Educational progress of children of immigrants: The roles of class, ethnicity, and school context. » *Sociology of Education*. 69, 4 : 255–275.

Portes, Alejandro, et Rubén G. Rumbaut. 2001. *Legacies: The Story of the Immigrant Second Generation*. Berkeley, Cal. : University of California Press; New York : Russell Sage Foundation.

Portes, Alejandro, et Rubén G. Rumbaut. 1996. *Immigrant America: A Portrait.* 2e Édition. Berkeley, Cal. : University of California Press.

Portes, Alejandro, et Min Zhou. 1993. « The new second generation: Segmented assimilation and its variants. » *Annals of the American Academy of Political and Social Sciences.* 530, Interminority Affairs in the U.S. : Pluralism at the Crossroads. 74–96.

Reitz, Jeffrey G., et Sherrilyn M. Sklar. 1997. « Culture, race, and the economic assimilation of immigrants. » *Sociological Forum.* 12, 2 : 233–277.

Renaud, V., et R. Costa. 1999. *1996 Census of Population: Certification Report, Population Group.* Division de la statistique sociale, du logement et des familles. Ottawa : Statistique Canada.

Richmond, Anthony H. 1990. « The income of Caribbean immigrants. » Dans *Ethnic Demography: Canadian Immigrant, Racial and Cultural Variations.* 363–380. Shiva S. Halli, Frank Trovato et Leo Driedger (rév.). Ottawa : Carleton University Press.

Rumbaut, Rubén G. 2005. « Turning points in the transition to adulthood: Determinants of educational attainment, incarceration, and early childbearing among children of immigrants. » *Ethnic and Racial Studies.* 28, 6 : 1041–1086.

Rumbaut, Rubén G. 2004. « Ages, life stages, and generational cohorts: Decomposing the immigrant first and second generations in the United States. » *International Migration Review.* 38, 3 : 1160–1205.

Rumberger, Russell W., et Katherine A. Larson. 1998. « Toward explaining differences in educational achievement among Mexican American language-minority students. » *Sociology of Education.* 71, 1 : 68–92.

Silberman, Roxane, Richard Alba et Irène Fournier. 2007. « Segmented assimilation in France? Discrimination in the labour market against the second generation. » *Ethnic and Racial Studies.* 30, 1 : 1–27.

Simmons, Alan. 1998. « Racism and immigration policy. » Dans *Racism and Social Inequality in Canada: Concepts, Controversies and Strategies of Resistance.* 87–114. Vic Satzewich (rév.). Toronto : Thompson Educational Publishing.

Simmons, Alan B., et Dwaine E. Plaza. 1998. « Breaking through the glass ceiling: the pursuit of university training among African-Caribbean migrants and their children in Toronto. » *Canadian Ethnic Studies.* 30, 3 : 99–120.

Statistique Canada. 2005. *Projections de la population des groupes de minorités visibles, Canada, Provinces et Régions, 2001 à 2017.* N° 91-541-XIF2005001 au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.

Statistique Canada. 2003. *Enquête sur la diversité ethnique : portrait d'une société multiculturelle*. N° 89-593-XIF2003001 au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.

Stelcner, Morton. 2000. « Earnings differentials among ethnic groups in Canada: A review of the research. » *Review of Social Economy*. 58, 3 : 295–317.

Sue, Stanley, et Sumie Okazaki. 1990. « Asian-American educational achievements: A phenomenon in search of an explanation. » *American Psychologist*. 45, 8 : 913–920.

Sweetman, Arthur, et Gordon Dicks. 1999. « Education and ethnicity in Canada: An intergenerational perspective. » *The Journal of Human Resources*. 34, 4 : 668–696.

Valenzuela, Angela, et Sanford M. Dornbusch. 1994. « Familism and social capital in the academic achievement of Mexican origin and Anglo adolescents. » *Social Science Quarterly*. 75, 1 : 18–36.

Warren, John Robert. 1996. « Educational inequality among white and Mexican-origin adolescents in the American Southwest: 1990. » *Sociology of Education*. 69, 2 : 142–158.

White, Michael J., et Jennifer E. Glick. 2000. « Generation status, social capital, and the routes out of high school. » *Sociological Forum*. 15, 4 : 671–691.

Xie, Yu, et Kimberly Goyette. 2003. « Social mobility and the educational choices of Asian Americans. » *Social Science Research*. 32, 3 : 467–498.

Zhou, Min. 1997. « Segmented assimilation: issues, controversies, and recent research on the new second generation. » *International Migration Review*. 31, 4 : 975–1008.

Zhou, Min, et Carl L. Bankston. 1998. *Growing Up American: How Vietnamese Children Adapt to Life in the United States*. New York : Russell Sage Foundation.

Zhou, Min, et Susan S. Kim. 2006. « Community forces, social capital, and educational achievement: The case of supplementary education in the Chinese and Korean immigrant communities. » *Harvard Educational Review*. 76, 1 : 1–29.

Zhou, Min, et Yang Sao Xiong. 2005. « The multifaceted American experiences of the children of Asian immigrants: Lessons for segmented assimilation. » *Ethnic and Racial Studies*. 28, 6 : 1119–1152.